

WEST

CARYS DAVIES

# WEST

Roman traduit de l'anglais  
(Grande-Bretagne)  
par David Fauquemberg



**VOIR DE PRÈS**

Titre original : *West*

Editeur original : Scribner

© Carys Davies, 2018

Cette traduction est publiée en accord avec Anna Jarota Agency et The Clegg Agency, Inc., USA

© Éditions du Seuil, janvier 2019, pour la traduction française

© 2019, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-175-5

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*pour C, G, B & A*

À ce qu'elle pouvait en voir, il avait deux fusils, une hachette, un couteau, sa couverture roulée, la grande cantine en fer-blanc, plusieurs sacoches et baluchons, dont l'un, supposa-t-elle, contenait sûrement les affaires de sa mère.

« Tu vas devoir aller loin ?

— Ça dépend.

— De où ils sont ?

— Oui.

— Mais à combien d'ici ? Mille kilomètres ? Plus de mille kilomètres ?

— Plus de mille kilomètres, Bess. Je pense, oui. »

La fille de Bellman jouait avec un fil qui pendait de la couverture de son père, laquelle, ce matin encore, était déployée sur son lit. Elle leva les yeux. « Et ensuite, pareil dans l'autre sens.

— Pareil dans l'autre sens, oui. »

Elle resta silencieuse pendant quelques instants, l'air tendu et appliqué, comme si elle s'efforçait de se représenter un voyage d'une telle ampleur. « C'est très long.

— Oui, très long.

— Mais ça vaudra la peine si tu les trouves.

— Je crois, oui, Bess. »

Il la vit contempler ses baluchons, ses sacoches et la grande cantine en fer-blanc, et se demanda si elle pensait

aux affaires d'Elsie. Il n'avait pas voulu qu'elle le voie les empaqueter.

Elle dessinait un cercle dans le sol boueux, du bout de sa botte. « Tu vas partir combien de temps alors ? Un mois ? Plus d'un mois ? »

Bellman secoua la tête et lui prit la main. « Oh, Bess, oui, plus d'un mois. Au moins un an. Deux, peut-être. »

Bess hocha la tête. Ses yeux la piquaient. C'était beaucoup plus de temps qu'elle ne l'avait imaginé, beaucoup plus de temps qu'elle ne l'avait espéré.

« Dans deux ans, j'aurai douze ans.

— Douze ans, oui. » Il la souleva de terre, l'embrassa sur le front et lui fit ses adieux, et la seconde d'après il était assis sur son cheval, avec son

manteau de laine marron et son haut chapeau noir, déjà il s'éloignait sur le sentier pierreux qui partait de la maison en direction de l'ouest.

« Regarde bien la silhouette de ton père qui s'en va, Bess, regarde-la tant que tu peux, lança sa tante Julie depuis le porche, d'une voix forte, comme une proclamation. Regarde-la bien, Bess, cette personne, mon imbécile de frère John Cyrus Bellman, car jamais tes yeux ne se poseront sur un plus grand idiot que celui-là. À partir d'aujourd'hui, je le compte parmi les fous et les égarés. Ne t'attends pas à le revoir, et n'agite pas la main, ça ne ferait que l'encourager et lui donner à croire qu'il mérite ta bénédiction. Rentre dans la maison, ma fille, ferme la porte, et oublie-le. »



Bess resta plantée dehors pendant un long moment à regarder son père s'éloigner à cheval, ignorant les paroles de sa tante Julie.

À ses yeux, il n'avait pas du tout l'air d'un idiot.

À ses yeux, il avait l'air majestueux, déterminé et courageux. À ses yeux, il avait l'air intelligent et romantique, l'air d'un aventurier. Il avait l'air d'un homme investi d'une mission qui le différenciait du commun des mortels, et tant qu'il serait parti, elle garderait dans sa mémoire cette image de lui : droit sur son cheval, là-haut, avec ses sacoches et ses baluchons et ses armes – là-haut, dans son long manteau et son haut-de-forme, en route vers l'ouest.

Elle n'en doutait pas un instant : elle  
reverrait son père.

John Cyrus Bellman était un homme de trente-cinq ans aux cheveux roux, grand et large d'épaules, avec de grosses mains, de longs pieds et une épaisse barbe d'un brun tirant sur le roux. Il gagnait sa vie en élevant des mules.

Il avait reçu une certaine éducation.

Il savait écrire, même si son orthographe était déplorable. Il lisait lentement mais plutôt bien, et avait appris à Bess.

Il connaissait un peu les étoiles, ce qui pourrait lui être utile à un moment ou un autre, lorsqu'il s'agirait de se repérer dans le monde. Et au cas où

ce savoir se révélerait trop maigre ou déficient, il avait récemment fait l'acquisition d'une boussole de petite taille mais, du moins l'espérait-il, fiable, qu'il avait montrée à Bess avant de partir – un instrument lisse, de la taille d'une prune, dans un boîtier d'ébène poli, qui, le moment venu, avait-il promis à sa fille, lui indiquerait, de son aiguille bleue tremblotante, la direction de la maison.

Une semaine plus tôt, il s'était rendu à cheval chez sa sœur Julie, et il était resté planté sur son plancher récuré à la brosse, se balançant d'un large pied sur l'autre, tandis qu'elle plumait une poule sur la table.

« Je m'en vais, Julie, avait-il annoncé d'une voix aussi assurée et claire que

possible. J'apprécierais si tu pouvais t'occuper de Bess pendant un petit moment. »

Julie garda le silence tandis que Bellman plongeait la main sous son manteau, retirait de la poche de sa chemise la coupure de journal pliée, et la lisait à voix haute pour expliquer à sa sœur ce qu'il avait l'intention de faire.

Julie le dévisagea sans rien dire pendant quelques instants, puis elle retourna la poule sur le dos et se remit à la plumer. La seule réaction sensée, après ça, ne consistait-elle pas à faire comme si son colosse roux de frère n'avait rien dit ?

Bellman ajouta qu'il tâcherait d'être rentré dans un an.